

Ces liens sont forts, mais nos relations ne sont pas statiques. Les problèmes et les perspectives de la Communauté européenne sont sujets à évolution. L'attitude du Canada à l'égard de la Communauté, particulièrement sous l'administration Diefenbaker, n'a pas toujours été empreinte d'enthousiasme. Mais lorsque l'administration dont je faisais et fais toujours partie a assumé son mandat, et au fur et à mesure que la Communauté elle-même se développait en élargissant ses institutions et en se tournant davantage vers l'extérieur, une réaction s'est produite et il y a eu évolution de l'attitude canadienne, tant de la part du public que du Gouvernement du Canada.

L'attitude canadienne a été aussi modelée par une reconnaissance de la stature mondiale de la Communauté européenne. L'élargissement de cette dernière n'est pas simplement une question d'arrangements institutionnels nouveaux en Europe. En dépit de désaccords inévitables et de frictions internes qui ont éclaté au grand jour -- come vous le savez -- à la Conférence de l'énergie à laquelle je viens d'assister cette semaine à Washington, la Communauté représente aussi un regain de pouvoir véritable, de confiance et d'influence qui a modifié profondément la structure des relations économiques mondiales.

La Communauté européenne est notre deuxième grand partenaire commercial et nous sommes convaincus que le volume de nos échanges poursuivra son expansion.

Le développement de nos relations avec l'Europe représente aussi, d'une autre façon très pratique, un trait essentiel de la politique fondamentale du gouvernement, qui consiste à diversifier l'économie canadienne et à la rendre moins vulnérable à l'égard d'un seul marché continental, à maintenir notre liberté d'action sur la scène internationale et, chose tout aussi importante, à préserver et à renforcer notre individualité.

Je tiens à préciser à cette occasion que nous n'avons pas songé à substituer l'Europe aux Etats-Unis comme partenaire commercial. Nous sommes un pays de l'Amérique du Nord et les Etats-Unis demeurent évidemment notre plus grand partenaire.

Mais la simple reconnaissance de ce fait ne nous conduit pas à accepter les contraintes d'un "déterminisme" continental. Nous croyons pouvoir multiplier nos échanges avec d'autres pays, notamment en Europe, afin de favoriser la vie culturelle et la prospérité économique des Canadiens sans affaiblir nos solides liens avec nos voisins du sud.

Relativement parlant, nos relations avec l'Europe ont pour nous plus d'importance que les relations des Etats-Unis avec l'Europe n'en ont pour les Américains.

Notre immigration continue de venir d'Europe dans une proportion de quarant-deux pour cent. Notre structure nationale se compose de groupes ethniques distincts, originaires d'Europe pour la plupart. Ces groupes n'ont pas été fondus dans un creuset canadien. Comme au sein de votre association, ils conservent et apprécient leurs liens avec l'Europe tout en étant heureux de leur nationalité canadienne.